

pu hypothéquer son outillage et arriver à joindre les deux bouts en réduisant ses dépenses pendant un an ou deux, si les récoltes avaient été bonnes, mais ce qui ruina l'Ouest ce n'est pas seulement le bas prix du blé, c'est également qu'on ne pouvait le faire pousser. Une série de sécheresses dévastatrices durant les étés de 1931 à 1934 ruina des milliers de cultivateurs de l'Ouest et transforma leurs fermes en de vastes champs de poussière balayée par les vents. Tous les gouvernements provinciaux sont intervenus par des programmes d'aide mais ceux de l'Ouest étaient surchargés. Les municipalités, cependant, furent le plus durement touchées.

Une injection massive de capitaux, voilà ce dont l'économie canadienne avait besoin, mais à l'époque aucun gouvernement fédéral n'aurait pensé à prendre des mesures monétaires et fiscales audacieuses. On se souciait d'équilibrer les budgets et de surveiller les dépenses, ce que fait un particulier en de pareils moments, mais il aurait fallu faire exactement le contraire. La théorie économique keynésienne a été appliquée avec succès par les Nazis en Allemagne, qui n'avaient que vaguement entendu parler de Keynes, et elle fut également mise à l'essai par le président Franklin D. Roosevelt des États-Unis avec beaucoup d'à-coups et de nombreuses critiques de la part du public. Dans l'ensemble, on peut dire que la Guerre mondiale a porté remède à la Grande dépression au Canada en amenant l'application de mesures correspondant en fait aux techniques keynésiennes.

Dans l'intervalle, certains Canadiens, déçus par les caprices du système de la libre entreprise, se tournaient vers d'autres théories économiques: la *Cooperative Commonwealth Federation* (C.C.F.) fut fondée en 1932 et le nouveau parti du Crédit social gagna les élections provinciales de l'Alberta en 1935. R.B. Bennett, poussé à bout, lança sa propre version du «*New Deal*» de Roosevelt au début de 1935. Ce geste ne sauva ni lui ni son parti qui fut défait aux élections d'octobre 1935, n'ayant obtenu que 40 sièges. «*King or Chaos*» avait été le slogan des libéraux; ce n'est pas que les électeurs tenaient tellement à King mais c'est qu'ils voulaient encore moins R.B. Bennett et la dépression que fort malheureusement on associait à son gouvernement.

### 2.4.3 La Seconde Guerre mondiale

L'entrée du Canada dans le second conflit mondial se produisit à un moment où le gouvernement et une grande partie de la population canadienne s'étaient graduellement détachés de l'Europe, et dans une certaine mesure de la Grande-Bretagne. Le gouvernement de Mackenzie King avait travaillé à faire du Canada un Dominion indépendant au sein du Commonwealth britannique et par le Statut de Westminster de 1931 il fut reconnu officiellement que le Canada avait un statut égal à celui de la Grande-Bretagne. Mackenzie King n'aimait pas les engagements à l'égard de l'Europe, de quelque nature qu'ils soient, et il était enclin à considérer les politiques étrangères de la Grande-Bretagne et de la France comme une forme de diplomatie démodée axée sur l'équilibre des forces. Il fut confirmé dans ces vues par l'entretien qu'il eut avec Hitler en 1937, entretien qui le persuada de la sincérité de ce qu'il croyait être les intentions pacifiques d'Hitler. King a également entretenu des relations cordiales avec les États-Unis grâce à son amitié avec Franklin D. Roosevelt.

Le gouvernement du Canada déclara la guerre à l'Allemagne le 10 septembre 1939, soit neuf jours après la Grande-Bretagne. Au début, l'engagement militaire du Canada outre-mer n'était que limité, mais neuf mois plus tard la situation avait complètement changé; dès juin 1940 la guerre avait pris une nouvelle envergure et suscitait de profondes inquiétudes. Entre Hitler et la domination totale de l'Europe il n'y avait que la Grande-Bretagne, le Canada et les trois autres pays du Commonwealth, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud. L'effort de guerre du Canada devint alors total.

La marine canadienne, qui disposait d'une base plus importante qu'en 1914, prit rapidement de l'ampleur, se voyant confier presque toutes les missions d'escorte dans l'Atlantique Nord-Ouest. Le Canada administra également le Plan britannique de formation aérienne du Commonwealth en vue de former les aviateurs de tous les pays du Commonwealth. Des divisions de troupes canadiennes traversèrent en Angleterre les uns après les autres. Leur impatience face à la longue durée de leur entraînement contribua à convaincre les commandements anglais et canadien de mettre à l'épreuve l'efficacité des défenses allemandes sur la côte nord de la France, et le désastreux raid de Dieppe en août 1942 en fut la conséquence. Les leçons de Dieppe se sont révélées d'une valeur inestimable pour la grande invasion des Alliés en juin 1944, mais les Canadiens ont payé bien cher cette expérience.

Le Japon entraîna les États-Unis dans la guerre en décembre 1941 par l'attaque sur Pearl